



PRÉCARITÉ ALIMENTAIRE

L'ÉLAN LOCAL ET SOLIDAIRE

GRÂCE À VOS DONNS
NOUS
AGISSONS

UN JOUR AVEC BRÉSIL

DES PAYSANS EN
MILIEU SEMI-ARIDE

IL S'ENGAGE

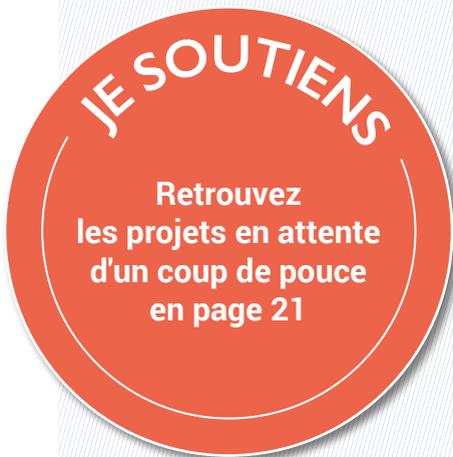
OMAR, AU SERVICE
DES MIGRANTS

ELLE TÉMOIGNE

« LE LIEN AVEC D'AUTRES
FAMILLES M'A AIDÉE »

Mille mercis

Vos dons changent des vies



Merci de faire vivre la fraternité

Votre engagement à nos côtés pendant le confinement a été précieux pour de nombreuses personnes durement touchées par la crise sanitaire. Grâce à vous, nos bénévoles et nos salariés ont inventé de nouvelles formes de solidarité pour rester aux côtés des plus fragiles. Continuons à les soutenir dans les mois à venir qui s'annoncent très difficiles.



5 000 000 €

DE CHÈQUES-SERVICE DISTRIBUÉS SUR TOUT LE TERRITOIRE



Getty Images

PRÈS DE
400 000
PERSONNES AIDÉES

“*Votre soutien a permis aux plus fragiles de vivre dignement ces moments difficiles*”

Véronique Fayet,
présidente du Secours Catholique

Retrouvez le bilan complet des actions menées grâce à vous sur notre site www.secours-catholique.org/bilan-covid



Steven Wassenaar / S.C.-C.F.

Après l'urgence, réduire la fracture numérique

L'inégalité dans l'accès au numérique a été révélée de façon criante par la crise sanitaire. Lors du confinement, nos équipes se sont mobilisées pour fournir aux enfants et adolescents les équipements indispensables pour suivre l'école à distance.

« *Aujourd'hui, le moment est venu de tirer les leçons de la crise et d'aller plus loin*, explique Philippine Barthez, animatrice de la délégation parisienne du Secours Catholique. *L'idée est que l'accès au numérique puisse s'inscrire dans l'accompagnement global des familles ; qu'au-delà de la distribution*

d'équipements et de recharges de connexion ici ou là, on puisse traiter les causes et trouver des solutions à plus long terme. Enfants, lycéens, étudiants, personnes d'origine étrangère..., les publics sont très hétérogènes et nous devons adapter les réponses. »

Une nouvelle façon d'être au monde

Et soudain tout s'est arrêté ! Nous étions lancés à vive allure dans un monde frénétique où tout allait trop vite, un monde fou qui courait à sa perte et voilà qu'un petit virus nous a stoppés net ! S'ouvrirent alors des mois difficiles et douloureux : des amis et des frères touchés par la maladie, des grands-parents âgés privés de visite, des services d'accueil et d'aide aux plus démunis contraints de fermer... Nous avons découvert le mot confinement et nous avons dû demander à nos bénévoles aînés de rester chez eux par précaution. Ce fut pénible pour ceux qui savaient que des étrangers, des sans-abri, des familles pauvres avaient besoin de nous, plus que jamais. Mais très vite la créativité, la générosité, l'énergie de tous ont permis de rester proches les uns des autres et déjà de commencer à construire un avenir différent par des "blabla spi" dans le Quercy, des rendez-vous poétiques dans le Var, des paniers solidaires dans le Jura. Pour autant, chacun sort de cette crise éprouvé par l'angoisse de la solitude, la

souffrance de la maladie et de la mort, la peur de perdre son travail, de ne plus pouvoir nourrir ses enfants. Tous, « *nous nous sentons plus pauvres et plus faibles parce que nous avons fait l'expérience de la limite et de la restriction de la liberté** ». Mais de cette faiblesse nous pouvons faire une force, de cette fragilité peut naître une nouvelle façon d'être au monde, un nouveau regard sur les pauvres et les petits. « *Nous avons mûri l'exigence d'une nouvelle fraternité, capable d'entraide et d'estime réciproque. C'est un temps favorable pour reprendre conscience que nous avons besoin les uns des autres, que nous avons une responsabilité vis-à-vis des autres et du monde**. »

Nous trouverons la force de cette renaissance dans les yeux, l'expérience et l'intelligence des pauvres et des migrants si, comme Aglaé, la lauréate du prix photo Caritas, nous savons voir leur puissance au-delà de leur vulnérabilité. N'oublions pas qu'ils sont nos maîtres !

* Message du pape François pour la Journée mondiale des pauvres (15 novembre 2020).



Gael Kerbaol / S.C.-C.F.

VÉRONIQUE FAYET
Présidente nationale
du Secours Catholique-
Caritas France



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

PAGE 06

SOMMAIRE DU N°746



Analis Pachabazhian / S.C.-C.F.

PAGE 11



Vincent Boisot / S.C.-C.F.

PAGE 14

Photo de couverture : Vincent Boisot / Secours Catholique-Caritas France

02 / GRÂCE À VOUS

04 / ILS / ELLES AGISSENT *France*

06 / UN JOUR AVEC
Les familles paysannes
du Nordeste semi-aride

10 / 5 RAISONS DE SOUTENIR
Le logement d'abord

11 / IL / ELLE S'ENGAGE
Omar, au service
des migrants

12 / ILS / ELLES AGISSENT *Monde*

14 / SUR LE TERRAIN
Franche-Comté
Des paniers frais
et plein de projets

16 / DÉSINTOX
Les détenus, dangereux
pour la société ?

17 / IL / ELLE TÉMOIGNE
« Le lien avec d'autres familles
m'a aidée »

18 / PAROLES ET SPIRITUALITÉ

- > « Les porteurs de la Bonne Nouvelle »
- > Dans ces rencontres où l'homme se fait Homme

20 / SOLIDARITÉ MODE D'EMPLOI

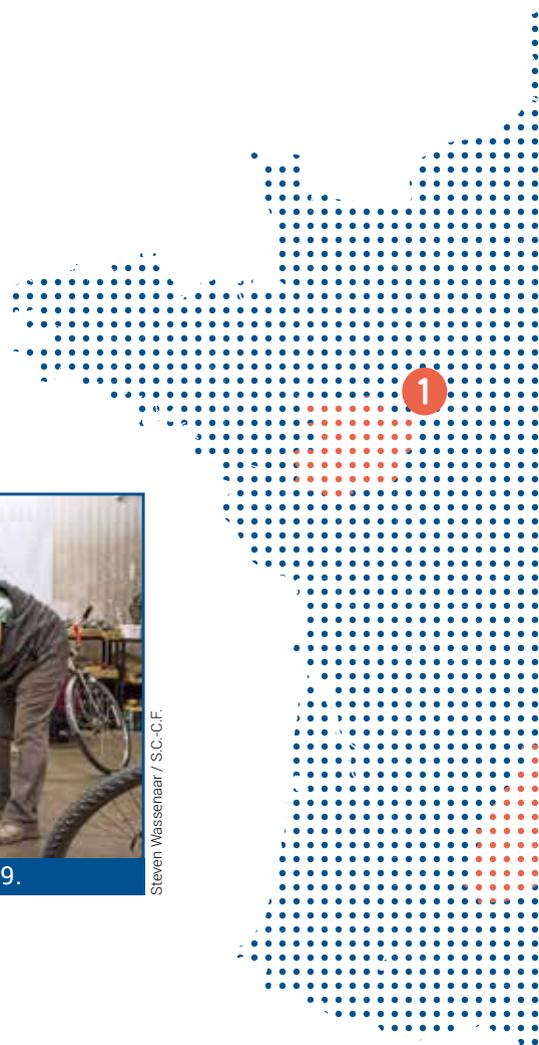
21 / AGIR ENSEMBLE

22 / ÇA BOUGE !

23 / NOS INFOS



Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.



1 MAINE-ET-LOIRE

Le Fabrik Café dans les quartiers

À Angers, le déconfinement a été synonyme de nouvelles opportunités pour le Fabrik Café. Cet atelier de réparation a été créé, entre autres, par le Secours Catholique et il est animé par des personnes qui n'ont pas accès à l'emploi, notamment des étrangers privés du droit de travailler. « Nos partenariats se sont accrus », explique Michel Lenoir, président de la structure. « La municipalité veut développer des modes de transport doux. Elle encourage les habitants à sortir leurs vélos de leurs greniers pour les remettre en état, et elle a fait appel à nous pour cela. »



Une séance de réparation, en 2019.

Steven Wessenaar / S.C.-C.F.

Depuis juin, des réparateurs bénévoles animent ainsi chaque semaine de nouveaux ateliers de réparation de bicyclettes dans trois maisons de quartier. **C.B.**

2 QUERCY

“Bla-bla spi” : ensemble pour parler de soi

Durant la crise sanitaire, plus ou moins bien vécue par les uns et les autres, le partage de la parole organisé entre les membres du Secours Catholique du Quercy a fait du bien. Confiance, respect de chacun et intelligence collective ont guidé une vingtaine de rendez-vous, en visioconférence d'une heure. Au sud comme au nord de ce territoire, entre 5 et 15 participants se sont exprimés à tour de rôle sur la façon dont ils vivaient confinés chez eux. Les échanges se sont nourris de thèmes comme la solidarité, la rencontre, la peur du déconfinement ou encore l'ombre et la lumière, et d'un "petit tour météo" sur les peines et joies, peurs et espoirs de chacun. Une belle façon « de relâcher tout... », comme l'a dit Sonia, qu'il faut pérenniser pour que brille encore, selon le souhait de Christiane, « cette lumière dans le confinement ». **M.-H.C.**

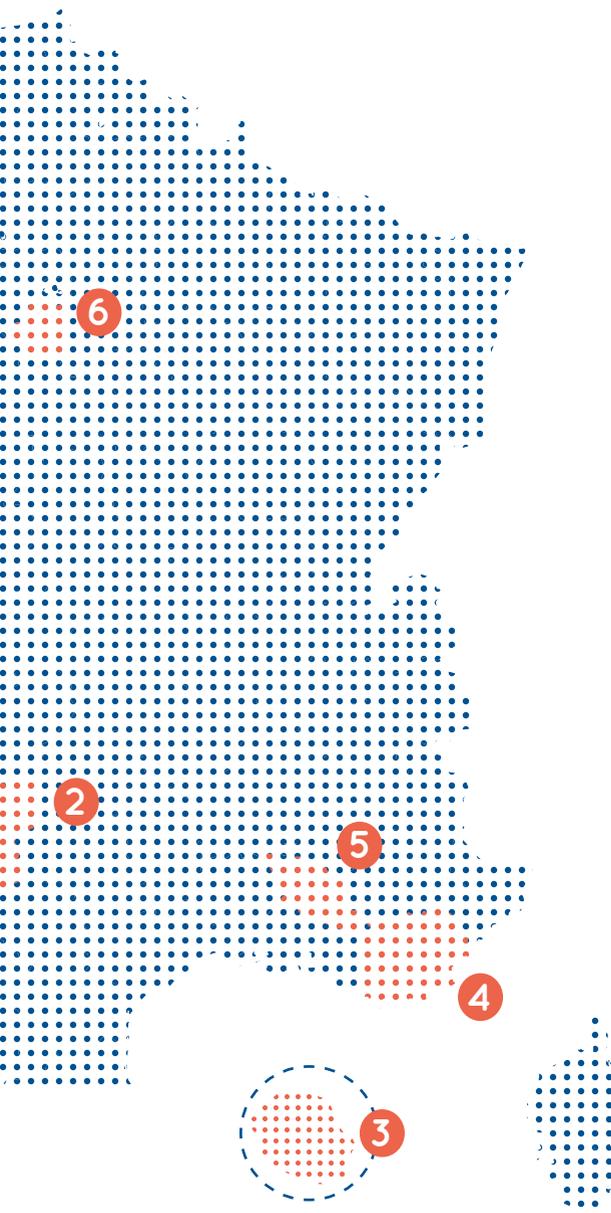
3 RÉUNION

Une hotline pour être plus visible

« Le lancement d'une hotline pour répondre aux besoins urgents nous a rendus plus visibles », constate Damien Roussy, responsable du Secours Catholique à la Réunion. « Cela a fait venir à nous des personnes avec lesquelles nous n'étions pas en contact. Aussi bien pour exprimer un besoin que pour proposer une aide. » Damien Roussy souhaite pérenniser ce dispositif qu'il perçoit comme une « porte d'entrée » efficace dans l'association. « Un numéro de téléphone est à la portée de tout le monde, précise-t-il. Les gens nous appellent souvent pour une aide matérielle et ponctuelle. Mais c'est l'occasion pour nous de les connaître et de nous faire connaître, et de leur proposer un accompagnement. » **B.S.**



Lire l'article "ce que la crise sanitaire a changé" sur notre site : bit.ly/CriseNouvellesActionsSC



5 VAUCLUSE

Aller à la rencontre des personnes

Sortir des locaux pour aller à la rencontre des personnes là où elles vivent : « Jusqu'à présent, nous ne le faisons pas par manque de bénévoles », explique Christel Boumaiza, investie à l'accueil de jour du centre-ville d'Avignon qui reçoit chaque matin plus d'une centaine de personnes, essentiellement des hommes à la rue. La fermeture de l'accueil pendant la crise sanitaire a conduit à l'organisation de tournées de rue. « On s'est alors aperçu que beaucoup de personnes qui vivent dehors ou en squat ne viennent pas à l'accueil parce qu'elles ne le connaissent pas ou parce qu'elles s'y sentent mal à l'aise à cause du monde, relate Christel. On a aussi réalisé qu'aller voir les gens "chez eux" permettait de vrais échanges, l'ambiance est plus détendue, plus intime. » L'accueil de jour a rouvert, mais la tournée se poursuit et devrait perdurer. « C'est possible grâce à l'afflux de nouveaux bénévoles pendant la crise », se réjouit Christel. **B.S.**

4 VAR

Des rendez-vous poétiques

Dans le Var, durant la crise sanitaire, une vingtaine de comédiens, professionnels ou amateurs, ont adhéré à l'initiative du Secours Catholique "Allô, comment va ton cœur ?" pour appeler ceux qui ont manifesté leur intérêt et leur lire un texte. Ainsi, sur une ligne gratuite, environ 80 personnes ont pris rendez-vous pour qu'au jour et à l'heure convenus un comédien leur lise un conte, une chanson, un poème et qu'ensemble, ils fassent vivre cette parole poétique. Ces rendez-vous ont touché les plus isolés, qui ne dialoguent guère que par téléphone. C'est le cas de Jean-Pierre : il ne sait ni lire ni écrire, mais après avoir entendu un conte, il en a parlé

autour de lui et son amie Laureen, à son tour, a pris rendez-vous. Quant à Monique, elle confie : « J'ai pu pleurer, j'ai pu verser les larmes que je retenais. » Paul, 95 ans, plein d'émotion, raconte : « Elle m'a appelé, elle m'a lu un texte de Jean Ferrat et c'était magnifique. » Des comédiens, eux aussi, témoignent des beaux moments qu'ils ont vécus : « Stressée au départ, le bonheur fut partagé, ce fut comme une visite à un être cher », confie l'une d'entre eux. Dans cet après-confinement, l'engagement des comédiens se prolonge. Cette belle aventure qui apporte un sourire aux plus isolés, aux plus âgés, aux malades, va perdurer. **M-H.C.**

6 ESSONNE

Anais Pachabézien / S.C.-C.F.



Le numérique en complément

À Évry, dans l'Essonne, les bénévoles du groupe d'apprentissage du français comptent prolonger les cours par visioconférence et les discussions individuelles par téléphone instaurées pendant le confinement, en plus des séances hebdomadaires organisées dans les locaux. « Cela permettra aux apprenants de progresser plus rapidement », estime François Thiébaud, l'un des bénévoles. Par ailleurs, le confinement a été l'occasion de confidences de la part des élèves sur leurs conditions de vie en France, et pour certains, sur leur grande solitude, loin de leur pays et de leur famille. « Les cours en visio et les appels téléphoniques ont aussi pour but de lutter contre cet isolement », conclut-il. **B.S.**



Les familles paysannes du Nordeste semi-aride

Dans l'État de Pernambuco, dans le nord-est du Brésil, l'association Asa, partenaire du Secours Catholique, promeut un modèle d'agriculture familiale et écologique. L'objectif est de permettre aux familles, grâce à leur production, de se nourrir sainement et pour peu cher, et d'améliorer leurs revenus.

Reportage **Benjamin Sèze** / Photos **Xavier Schwebel**

7H00



Communauté Citio Torto. « Ici, pendant six mois, nous n'avons pas une goutte de pluie », explique Jose Barbosa Da Silva, en arrachant une longue feuille morte d'un bananier. L'État du Pernambuco, au nord-est du Brésil, est situé dans une région semi-aride. En 2004, avec l'aide de l'association Asa, l'agriculteur s'est fait construire quatre citernes, alimentées par des systèmes de retenue d'eau de pluie. Elles lui permettent d'arroser toute l'année. « Avant, je ne pouvais faire que des fruits qui résistent à la sécheresse, témoigne-t-il. Désormais, je produis aussi des herbes, des courges, des tubercules. »

Communauté Laje de Farinha. À chaque temps libre, les élèves de l'école primaire se rendent dans le potager pour semer, arroser ou récolter. « *Un vendredi par mois, ils peuvent apporter une petite plante de chez eux pour la planter ici* », explique Sueli Quiteria de Lima, institutrice. Il y a six ans, l'équipe pédagogique s'est lancée, avec l'association Asa, dans ce projet de potager agroécologique : diversité et rotation des cultures, pas d'utilisation de produits chimiques. Aujourd'hui, la parcelle foisonne : papayes, maïs, coriandre, laitues, choux verts...

9H00



Le but du projet : sensibiliser les enfants au travail de la terre et en faire des acteurs de changement au sein de la communauté. « *Beaucoup de familles vendent leurs terres pour aller s'installer en ville. Là-bas, elles ne s'adaptent pas, donc elles reviennent. Mais elles n'ont plus rien. La perte de leurs repères culturels, le sentiment d'échec et l'oisiveté entraînent des problèmes d'alcool ou de drogue* », explique Sueli Quiteria. D'où l'importance de valoriser la culture paysanne et de montrer aux jeunes comme à leurs parents qu'ils peuvent vivre ici, notamment en cultivant leur propre potager « *pour faire des économies et manger plus sainement* ».

Communauté Laje de Farinha. Sous le cagnard du milieu de journée, tuyau enroulé autour des épaules, Edivaldo Sevenrina, 22 ans, arrose ses plants de laitue. Le jeune homme a toujours aidé ses parents dans leur potager. Et à la fin du lycée, il a décidé d'en faire son métier. C'est lui qui a incité son père à se convertir à l'agroécologie. « *C'est meilleur pour la santé et pour la terre* », estime-t-il. Parfois, les institutrices se renseignent auprès de lui pour le potager de l'école. Il leur a ainsi conseillé de planter des bananiers pour ombrager les parcelles. Pour Sueli Quiteria, Edivaldo est un signe d'espoir.

12H00





Communauté Laje de Farinha. Antonio et Chirlen Custodia Da Silva ont toujours pratiqué les techniques de l'agroécologie. Leurs débuts ont été durs financièrement. Antonio devait travailler à côté, sur des chantiers. Mais depuis qu'ils ont pu étendre leur surface cultivable, il y a trois ans, ils arrivent à s'en sortir. Ils ont obtenu un emplacement sur deux marchés de producteurs locaux à Recife. Ces rendez-vous fixes hebdomadaires leur assurent une stabilité. « *Même si on vend peu à chaque marché, on sait qu'à la fin du mois, on aura un revenu suffisant.* »



MAKING OF



**HUGO LEONARDO
DE LIMA SOUZA,**
du réseau Asa

« Asa (Articulation du semi-aride) est un réseau d'organisations et de mouvements sociaux qui travaillent dans la perspective de vivre avec le climat semi-aride. Ses membres proposent un changement de regard sur la région du Nordeste afin qu'un

jour on puisse y vivre correctement. Ils proposent une alternative au modèle historiquement mis en œuvre par le gouvernement, basé sur la lutte contre la sécheresse, en préconisant des changements politiques, sociaux, culturels et environnementaux. Le réseau se bat pour des politiques favorables aux familles d'agriculteurs, fondées sur le principe du développement durable, dans la perspective d'une coexistence avec le climat semi-aride.

La proposition d'Asa repose sur l'agroécologie, la souveraineté et la sécurité alimentaires ; sur l'alimentation en eau pour tous ; sur l'accès à la terre, au crédit et aux filières de commercialisation ; enfin, sur une articulation entre les connaissances populaires et les connaissances scientifiques et technologiques.

Ces actions se sont concrétisées grâce aux programmes suivants :

“Un million de citernes rurales”, qui a touché plus de 5 millions de personnes, et “Une terre, deux eaux” pour la création de moyens de retenir l'eau autres que les citernes ; le programme des semences adaptées aux zones semi-arides, impliquant la création d'environ un millier de banques de semences ; le programme Semiárido Vivo, avec des actions pour l'échange d'expérience, la formation et le renforcement des connaissances entre les régions semi-arides du monde, en privilégiant les pratiques locales de chaque peuple. »



ENGAGEZ-VOUS !

> Si vous souhaitez soutenir nos projets internationaux, faites un don sur notre site : bit.ly/MonDonInterSC

16H00



Communauté Feijão. Le père de Pedro Custódio cultivait sur brûlis. « *Quand j'ai repris la terre, il n'y avait plus rien, c'est moi qui ai tout planté* », raconte l'agriculteur de 46 ans qui s'est spécialisé dans l'agroforesterie mêlant cultures et forêt. Double avantage : l'ombre des arbres garde le sol humide et les feuilles, en tombant puis en se décomposant, le nourrissent. Cette technique permet de lutter contre la déforestation.

Communauté Normandia. Dans la salle carrelée, à la lumière des néons, une dizaine de personnes lavent, épluchent, découpent puis mettent sous vide les fruits et légumes qui seront vendus aux cantines des établissements scolaires de Recife et sur les marchés. D'autres confectionnent des gâteaux à base de fruits frais. Ce laboratoire de transformation et conditionnement a été créé par la quarantaine de familles qui cultivent ici, réunies en coopérative. « *Transformés, nos produits sont plus attractifs et plus accessibles à une clientèle urbaine* », explique Mauricia Vicente de Lima, coordinatrice de l'activité agro-industrie. « *Ils nous permettent aussi davantage de bénéfices.* »

18H00



8H00



Marché de Santo Amaro. Comme tous les mercredis matin, Antonio Custodia Da Silva a installé son étal à l'ombre du ficus, entre le commissariat et l'école de ce quartier populaire de Recife. Ce marché a été créé pour rendre accessibles à tous les produits issus de l'agroécologie. Paulo Henrique, agent de sécurité, et Marcia Abidon, femme de ménage, viennent de déposer leurs enfants à l'école. Ils achètent leurs fruits et légumes ici parce que « *c'est meilleur pour la santé* ». « *Vu la qualité, j'entends, ce n'est pas si cher.* » ●

Le logement d'abord

Par Louise S. Vignaud

1

UN DROIT FONDAMENTAL

L'accès au logement est un droit fondamental, reconnu dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, au niveau européen (Convention européenne des droits de l'homme) et français (lois Quillot, Mermaz, Besson, loi Dalo). Il est de la responsabilité des États d'en garantir le respect pour construire une société plus juste et fraternelle.

2

UN PRÉALABLE À L'INSERTION

En France, la dynamique d'insertion pour sortir de la rue a longtemps reposé sur l'idée que toute personne sans abri est trop désocialisée pour habiter un logement de façon autonome. Or l'option centre d'hébergement ne convient pas à la majorité des personnes sans abri. L'accès direct à un logement pérenne constitue le point de départ d'une forme de stabilité. Il est ensuite plus facile de garder un travail, d'élever ses enfants ou de se soigner.



3

L'IMPORTANCE D'AVOIR UN "CHEZ-SOI"

Habiter son propre logement donne un sentiment de sécurité et un accès à l'intimité difficile à assurer dans les diverses formes d'habitat non choisi. La rue expose à toutes sortes de risques (agressions, intempéries avec impact sur la santé), mais l'hébergement également (hôtelier intrusif, liberté de visite réduite, difficulté d'accès aux parties communes pour la cuisine).

5

DES DISPOSITIFS À EXPÉRIMENTER POUR LE "MONDE D'APRÈS"

Le confinement a obligé les pouvoirs publics à trouver des places d'hébergement d'urgence pour de nombreuses personnes sans abri. Aujourd'hui, la plupart d'entre elles risquent de retourner dans la rue, faute de solutions pérennes. Parmi les alternatives durables à promouvoir, on notera l'Agence immobilière sociale (AIS), créée par le Secours Catholique, qui met en lien des propriétaires solidaires et des personnes en situation de précarité. ●

4

UN MODÈLE QUI FONCTIONNE

Le "logement d'abord" est un modèle expérimenté dans de nombreux pays européens (Irlande, Finlande) et en Amérique du Nord. Les études d'impact témoignent d'une économie de coûts importante par rapport à un système qui privilégie l'urgence, les allers-retours entre la rue, l'hébergement et les structures de soin. En France, de récentes expérimentations montrent que l'accompagnement d'une personne sans abri qui accède à un logement social représente un coût moyen annuel de 9 000 €, contre 20 000 € pour un accompagnement d'urgence. Il s'agit donc d'un réel investissement, plus humain et moins coûteux.



Omar, au service des migrants

Le Bangladais Omar Faruque Chowdhury a quitté son pays pour travailler à l'étranger où il s'est fait exploiter. Aujourd'hui, il défend et promeut les droits des travailleurs émigrés avec l'association Okup.

Par **Cécile Leclerc-Laurent**

« **C**e que j'ai vécu, je ne veux pas que les autres le vivent » : cheveux teints en orange, lunettes rondes, Omar Faruque Chowdhury raconte sans honte son histoire de travailleur émigré. Aujourd'hui, elle lui permet de se battre avec l'association Okup, partenaire du Secours Catholique, pour aider les migrants du Bangladesh. « *C'est un gros problème social chez nous : beaucoup vendent le rêve de l'émigration. Moi-même, je pensais gagner beaucoup d'argent et vivre une bonne vie en partant* », confie-t-il. Faute de travail, au moins un million de Bangladais partent chaque année en direction du Moyen-Orient ou de l'Asie du Sud-Est. Sur place, les migrants sont privés de tout ou partie de leur salaire, font des heures supplémentaires, ne peuvent accéder aux soins... Et en raison de la Covid-19, 40 % des Bangladais à l'étranger se sont retrouvés au chômage ou sans salaire, avec le risque d'être

expulsés. « *Leurs familles, à qui ils envoyaient de l'argent, se sont retrouvées sans rien* », déplore Omar Faruque.

Né en 1974, Omar a toujours entendu parler d'émigration : son père travaille dès 1978 en Irak, puis à Dubaï. Quand il a 19 ans, son père le fait venir à Dubaï et lui achète une licence pour gérer une épicerie. Une fois sur place,

« **Un million d'émigrés pourraient être forcés de rentrer à cause de la pandémie.** »

Omar se voit confisquer son passeport, il n'est pas rémunéré et comprend qu'il ne pourra jamais tenir le commerce. Il retourne au Bangladesh. Son

père a perdu 26 000 euros dans cette histoire et travaillera dur plusieurs années pour éponger cette dette. « *C'était une sale époque, pour ma famille. Je me sentais mal et comme je suis l'aîné, je suis aussi responsable. Alors, en 1994, je suis parti en Malaisie avec un faux passeport.* » Sur place, impossible de trouver du travail. Sa famille le supplie de rentrer. À la mort de son père, en 2001, Omar veut partir cette fois en Europe et dépense plus de 5 000 euros auprès d'agents non agréés. Il perd tout son argent et n'obtient pas de visa. C'est alors qu'il croise Okup, association de migrants du Bangladesh, qui le recrute en 2004. « *Mon expérience me permet de sensibiliser et montrer que les rêves vendus sont faux* », explique-t-il aux futurs migrants tout en leur rappelant leurs droits, les modalités de départ, les règles des pays de destination... L'association porte aussi la voix des migrants pour faire évoluer les législations en leur faveur et mettre l'État face à ses responsabilités pour la protection des migrants rapatriés. Et qui, mieux qu'un ancien migrant exploité, peut être ce porte-parole ? ●



Retrouvez notre dossier "Migration, une problématique mondiale" sur notre site : bit.ly/MigrationsMondialesSC



Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.

1  **CONGO-BRAZZAVILLE**

Alerte : un système de santé défaillant

Le Congo-Brazzaville a été relativement épargné par l'épidémie de coronavirus, mais l'organisation Publiez ce que vous payez (PCQVP) s'interroge sur la mise en œuvre des projets de santé du gouvernement. Elle révèle que sur 69 projets de santé d'un coût total de 15 millions d'euros en 2017 et 2018, aucun n'a abouti. « Nous avons notamment suivi les travaux de 12 hôpitaux et leur construction est à l'arrêt depuis 2016. Pourtant, des fonds leur étaient affectés dans les budgets 2017 et 2018. D'où la question que nous posons : où est passé cet argent ? » s'interroge Brice Mackosso, de la commission Justice et paix de Pointe-Noire, membre de PCQVP et partenaire du Secours Catholique. « PCQVP révèle la faible capacité des structures sanitaires du pays et cela est grave en temps de pandémie mondiale », alerte Marie Coin, en charge du Congo-Brazzaville pour le Secours Catholique. À titre d'exemple, Brice Mackosso précise que la ville de Pointe-Noire, qui compte 800 000 habitants, dispose de seulement deux scanners. « Beaucoup d'argent a été officiellement investi et pourtant on n'en voit pas le résultat, s'insurge Brice Mackosso. Le budget de notre État est basé sur des revenus pétroliers, on devrait avoir un système de santé moderne ! » Plus de la moitié de la population du Congo-Brazzaville vit en dessous du seuil de pauvreté. **C.L.-L.**

2  **PALESTINE**

Les femmes, premières victimes du confinement

Confinement oblige, les Palestiniennes se sont retrouvées sous pression à l'intérieur même de leur foyer, à devoir nourrir leur famille et enseigner aux enfants. « De nombreux pères de famille ont perdu leur travail avec la crise, et avec l'enfermement permanent à la maison, les violences conjugales ont augmenté de 40 % », constate Catalina Garcia, en charge de la Palestine pour le Secours Catholique. Tam*, partenaire de l'association, a donc accru son travail de sensibilisation et de prévention via une plateforme Internet qui donne des conseils aux femmes confinées, permet de dialoguer 24 heures sur 24 avec des travailleurs sociaux, de visionner des vidéos d'information et de porter plainte en ligne car le harcèlement des jeunes filles s'est accru pendant le confinement. **C.L.-L.**

* Women, Medias and Development in Palestine

3  **RUSSIE**

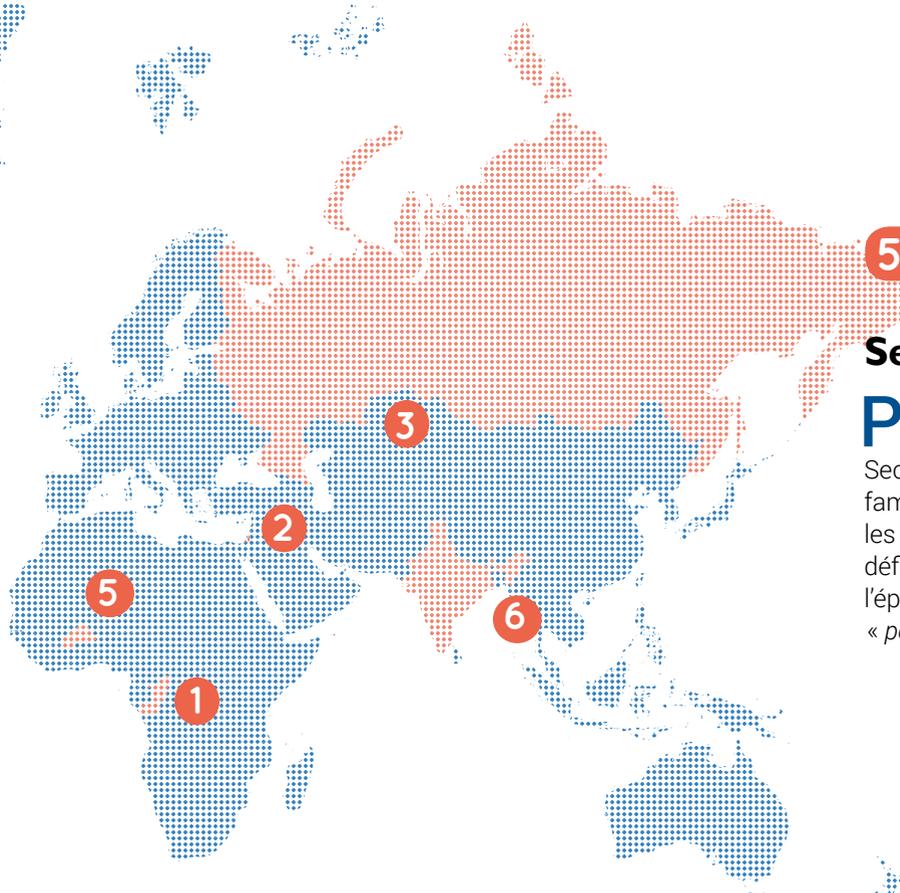
Migrants en détresse



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

La crise du coronavirus a eu pour conséquence de priver d'emploi des milliers de migrants venus de pays de l'ex-URSS (Ouzbékistan, Kirghizistan, Tadjikistan, Arménie...) pour travailler en Russie. « Avec le confinement, la plupart se sont retrouvés sans revenu, voire sans domicile, car ils n'avaient plus de quoi payer leur logement ni se nourrir », témoigne Almira Manapbaeva, en charge de la Russie pour le Secours Catholique. Quelque 300 000 migrants ont tenté de retourner chez eux, mais ils ont été bloqués sur place en raison de la fermeture des frontières. Beaucoup ont des titres de séjour périmés et ne peuvent pas les renouveler, parce qu'ils ont été licenciés pendant le confinement. C'est pourquoi Tong Jahoni, partenaire du Secours Catholique, mène un plaidoyer auprès des autorités pour qu'elles prorogent les titres de séjour. L'association propose aussi aux migrants des consultations juridiques par téléphone et leur fournit une aide alimentaire. Depuis le 15 juin, les migrants doivent aller s'enregistrer auprès des services de migration mais Tong Jahoni dénonce le fait que la nouvelle réglementation n'est pas claire et craint que la police n'en profite pour racketter les migrants, et même les expulser. **C.L.-L.**





5  BURKINA FASO

Sensibiliser à l'hygiène

Par crainte d'une crise sanitaire sans précédent, l'Ocades, Caritas burkinabé partenaire du Secours Catholique, a choisi de sensibiliser les familles vulnérables aux gestes barrières et de les doter de matériel (savon, masques, gel). En définitive, le pays a été relativement épargné par l'épidémie. Mais l'Ocades espère que son action « portera des fruits durables, car l'hygiène est une question de santé cruciale au Burkina Faso.

Apprendre à se laver les mains est important même au-delà du coronavirus » a déclaré l'abbé Constantin Séré, secrétaire général de l'Ocades. **C. L. - L.**

4  COLOMBIE

Peuples autochtones en danger

L'Amérique latine a été fortement frappée par le coronavirus, et la situation est particulièrement inquiétante chez les peuples autochtones d'Amazonie. « Ils n'ont aucune infrastructure sanitaire dans leurs régions pour prendre en charge les malades. Et ils ont un système immunitaire plus faible que les autres peuples. Ils ne sont pas prêts à faire face aux virus », alerte Mauricio Lopez, secrétaire général du Repam, le réseau ecclésial panamazonien partenaire du Secours Catholique. Par ailleurs, les autorités de la région profitent de la pandémie pour intensifier les activités d'extraction sur les territoires indigènes, avec le risque d'apporter le virus, alors que les protocoles sanitaires ne sont pas adaptés aux populations. « On assiste à un potentiel génocide par omission et par action », s'insurge Mauricio Lopez. C'est pourquoi Caritas Colombie, soutenue par le Secours Catholique, distribue des kits alimentaires mais aussi des produits d'hygiène aux communautés autochtones d'Amazonas, situées à la frontière entre le Brésil et le Pérou. L'association sensibilise également au coronavirus les peuples autochtones et dote les gardes des aires protégées d'équipements de protection individuelle. **C.L.-L.**

6  INDE



Elodie Perrich / S.C.-C.F.

Nourrir les plus fragiles

En Inde, la crise est aussi humanitaire. Les deux tiers des travailleurs n'ayant pas de contrat de travail, beaucoup se sont retrouvés sans moyens de subsistance. Par ailleurs, l'épidémie a révélé l'ampleur d'un phénomène : la migration de 130 millions de travailleurs des États les plus pauvres vers les États les plus riches à l'intérieur du pays. Beaucoup d'entre eux ont tenté de retourner dans leurs villages, mais ils se sont retrouvés bloqués en ville sans ressources à cause du confinement. « La crainte des Indiens pauvres, c'est de mourir de faim plutôt que de mourir du coronavirus », observe Dominique Bastien, bénévole en charge de l'Inde pour le Secours Catholique. C'est pourquoi l'association soutient son partenaire IGSSS pour distribuer de l'aide alimentaire à 20 000 personnes, mais aussi pour relancer l'activité professionnelle de paysans et de petits commerçants. Dans le même temps, l'IGSSS sensibilise les populations à l'hygiène et aux gestes de distanciation. **C. L. - L.**

Des paniers frais et plein de projets

Lancé au lendemain du confinement dans le sud du Jura, un projet de paniers solidaires composés avec le concours d'agriculteurs biologiques locaux permet à des familles d'accéder à des produits frais de qualité. Un exemple révélateur de la dynamique créée par le Secours Catholique en faveur d'un accès digne à l'alimentation.

Par Adrien Bail

Il est 8h30, à Lons-le-Saunier (Jura). Emmanuel Chamouton, 32 ans, regarde avec bienveillance les bénévoles qui s'activent autour de l'unique table de son restaurant table d'hôtes. Fernand, Vera, Nathan et Christine Comas, animatrice salariée du Secours Catholique, répartissent des denrées dans des sacs en papier portant le nom de leur destinataire. Fromages au lait de brebis, yaourt et viande de bœuf viennent rejoindre le miel et de belles bottes de carottes, dont les fanes coiffent élégamment le tout. Les sacs seront placés dans des glacières, qui conserveront les produits au frais durant le trajet de livraison. « *Quand on m'a sollicité, j'ai dit oui tout de suite*, explique le chef cuisinier. *Le projet est en phase avec ce que je promeus ici : une alimentation de qualité, de saison, issue de l'agriculture locale.* » Tous les quinze jours, il réserve donc un peu d'espace dans sa chambre froide pour les produits que les bénévoles lui apportent, et qu'il stocke jusqu'à leur tournée du jeudi.

Déclencheur

« *Depuis 2016, l'accès digne à l'alimentation fait l'objet d'une attention croissante au sein du Secours Catholique. Et la crise sanitaire a été un déclencheur* », analyse Marie Drique, en charge de ce pôle : 33 projets de paniers frais solidaires ont ainsi été lancés depuis mars. Financés à hauteur de 4 000 euros chacun, ils varient fortement selon

les publics visés (demandeurs d'asile, étudiants, personnes âgées), les partenaires engagés (des maraîchers, un groupement d'agricultrices, le réseau des Jardins de cocagne) et le périmètre d'action (de 5 à 40 foyers accompagnés).

Dans le Jura, Cécile Jacques, 22 ans, en a été l'une des instigatrices : « *Je suis devenue bénévole pendant le confinement* », explique cette conseillère en économie domestique fraîchement diplômée. « *Je voulais aider et j'avais du temps. Nous avons perçu deux besoins pouvant se répondre : d'un côté, des familles avaient du mal à s'approvisionner en produits frais, du fait de la fermeture*

« **Difficulté à s'approvisionner d'un côté, et à écouler les produits de l'autre.** »

des marchés et de la faible quantité de produits frais proposés par l'aide alimentaire ; de l'autre, les agriculteurs locaux écoulaient difficilement leurs produits », en raison de la fermeture des marchés et de la restauration collective. Sept producteurs du Groupement d'agriculteurs biologiques (Gab) du Jura ont répondu avec enthousiasme : un maraîcher, deux producteurs de viande bovine, deux fromagers, un



Vincent Boissot / S.C.-C.F.

agriculteur, un paysan boulanger. En face, six personnes seules et une famille, tous accompagnés par le Secours Catholique, dans un rayon de 40 km. Pour chaque panier, d'une valeur de 40 euros, ils ne déboursent que 4 euros, le reste étant complété par le Secours Catholique.

Véra et Christine, qui conduisent l'une des deux voitures de livraison, s'arrêtent d'abord à Cousance, à 25 minutes de Lons-le-Saunier. Laurie, 33 ans, divorcée, vit ici avec ses trois fils de 7 à 13 ans. Reconnue travailleur handicapé et sans emploi, Laurie ne chôme pas : « *Entre les coups de main à droite et à gauche, la maison, l'école... les journées sont bien remplies !* » Ces paniers lui donnent la joie de faire plaisir à ses enfants : « *Ce sont des gourmands ! D'habitude, je me contente des premiers prix. Alors la semaine dernière, quand ils ont vu arriver*



Au plaisir de manger de bons produits se mêle la satisfaction de soutenir l'agriculture locale.

les faux-filets, avec les pommes de terre et la salade ! »

Partage de recettes

Cinq minutes suffisent pour se rendre chez Nicole, 70 ans, qui accueille chaleureusement les bénévoles dans sa maison ouverte à l'air frais du matin. « Vous nous avez encore gâtés ! » s'exclame-t-elle en découvrant un lot de merguez. Au-delà de l'aide alimentaire, Nicole met en valeur le lien social créé par ces paniers. D'ailleurs, cette mère de six enfants regrette ce jour-là l'absence des trois bénévoles d'une vingtaine d'années qui assurent d'ordinaire la tournée : « Je les attends sur le balcon ! Quand ils arrivent, ils klaxonnent ! La première fois, on s'est assis autour d'un café. Et ils ont pris le temps de discuter, d'écouter ce que j'avais à dire. » Pour pérenniser l'action, l'équipe espère aller plus loin dans cette direction : « Nous

avons mis en place un partage de recettes, précise Cécile Jacques. Nous avons aussi un projet d'atelier de fabrication de cosmétiques et de produits ménagers, un projet de rencontre des producteurs, et plusieurs ont exprimé l'envie tout simplement de se rencontrer autour d'un pique-nique. »

Enfin, ces paniers ont créé un lien de solidarité symbolique. Patricia, la soixantaine, qui a à cœur de « donner en retour », trouve dans ce projet une manière d'être actrice et de témoigner son « soutien » aux agriculteurs locaux. Car là se situe le paradoxe, comme le souligne Claire Moreau, 32 ans, productrice de fromages de brebis : « Certes, le prix de nos produits est élevé, inaccessible pour des personnes aux revenus modestes. Cependant, nous ne parvenons pas à en tirer un revenu suffisant, et nous restons assujettis au RSA. » ●



Découvrez sur le site notre reportage multimedia, avec les témoignages sonores de Laurie et Nicole, bénéficiaires des paniers, et de Claire Moreau, productrice de fromages : bit.ly/PaniersJuraSC

D'autres expériences pour une alimentation saine et durable :

> "Du bio à la portée de tous" avec le réseau Jardins de Cocagne : bit.ly/CocagneSC
> Le portrait de Grégory, qui se lance dans le maraîchage bio et solidaire : bit.ly/GregoryMaraicherSC

LES DÉTENUS, DANGEREUX POUR LA SOCIÉTÉ ?

Le confinement a eu pour conséquence de faire diminuer de 13 600 le nombre de personnes détenues (avec les libérations anticipées et le ralentissement de la justice), et on a laissé craindre que ce serait dangereux pour la société.

Par **Cécile Leclerc-Laurent**



Par **Cécile Marcel**, directrice de l'OIP, l'Observatoire international des prisons

La majorité des personnes en détention purgent de courtes peines et ne sont pas dangereuses pour la société. Le problème, c'est que la prison reste la peine de référence, quel que soit le délit. On peut par exemple prononcer une incarcération pour la fraude répétée dans les transports en commun, la conduite sans permis ou la consommation de stupéfiants. Avec le confinement, on a pu libérer massivement des personnes détenues sans que cela pose de problèmes de sécurité pour la société. Cela prouve que la surpopulation carcérale n'est pas une fatalité.



David*, ancien détenu

On vit de la violence en prison et on en ressort donc violent. Moi-même, j'étais aigri à la sortie. Car non seulement on vit en surpopulation dans les cellules, mais en plus on ne nous aide pas pour nous réinsérer dans la société à la sortie. Passer d'une cellule à la rue, sans travail ni logement, est violent. J'ai plein d'exemples de copains qui ne trouvent pas de boulot parce qu'ils n'ont pas de casier judiciaire vierge. Prenons l'exemple des courtes peines, le gars prend six mois, à la sortie il est sans rien, il va se mettre à voler pour manger et c'est un cercle vicieux. C'est la prison qui fait que les personnes tombent ensuite dans la violence et la délinquance. À la place, il faudrait privilégier les travaux d'intérêt général qui aident réellement à se réinsérer dans la société.

* Le prénom a été changé.

La prison n'est pas remplie de criminels

Courtes peines :

26 % des détenus exécutent une peine de moins d'un an

4,3 % exécutent une peine au-delà de 20 ans

La prison « crée » de la délinquance

La suroccupation génère de la frustration :

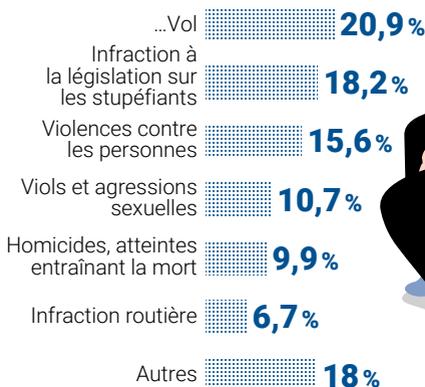
Seulement 42 % des détenus sont en cellule individuelle

70 651 personnes étaient détenues...

61 080 places opérationnelles au 01.01.2020

Infractions :

Les personnes détenues sont condamnées pour des faits de...



La prison est une machine à récidive

63 % de récidive pour les personnes libérées en sortie sèche

34 % de récidive après une peine de travail d'intérêt général

Sources : direction de l'administration pénitentiaire, CESE, OIP

« Le lien avec d'autres familles m'a aidée »

VANESSA, 33 ans, mère seule, membre de la Maison des familles du Havre.

« Je vis avec mes deux fils, Auguste et Octave, âgés de 4 et 5 ans. Ils sont assez énergiques. Lors du confinement, nous étions tous les trois dans notre petit appartement sans balcon. Les enfants comprenaient, mais c'étaient les corps qui n'en pouvaient plus. Tous les jours, nous sortions nous promener une heure, mais ce n'était pas suffisant. Heureusement qu'il y avait les activités proposées par la Maison des familles. C'est une "maison" ouverte depuis deux ans par le Secours Catholique et les Apprentis d'Auteuil, pour les parents isolés qui cherchent à rencontrer d'autres familles. On peut discuter, échanger sur nos difficultés du quotidien et essayer de trouver des solutions, faire des activités, organiser des sorties... Avant le confinement, je m'y rendais toutes les semaines, seule ou avec mes enfants. Cela permet de voir du monde, de se faire des amis et de se changer les idées. Avec la crise sanitaire, la maison a fermé mais le lien entre les familles a été maintenu grâce à Internet. Nous pouvions discuter via le groupe WhatsApp. Deux pages Facebook privées ont été créées par les animatrices Justine et Aurélie. L'une pour pouvoir partager tous les jours des idées d'activités, l'autre pour lancer chaque semaine un défi. Ça pouvait être fabriquer des déguisements avec ce qu'on avait sous la main, concevoir une œuvre – un dessin, une peinture, une sculpture en pâte à modeler. Avec Auguste et Octave, nous avons construit un château fort avec des cartons. À chaque étape, nous prenions des photos que nous postions sur Facebook. Ça a peut-être donné des idées à d'autres. J'ai aussi proposé aux autres familles d'écrire un mot ou de faire un dessin pour soutenir les résidents de l'Ehpad où j'aurais dû faire mon stage dans le cadre de ma formation d'accompagnant éducatif et social. Ces échanges quotidiens ont été un soutien moral. C'était rassurant de voir que nous étions tous dans la même galère, confinés, en train de chercher une activité, d'essayer de passer le temps. Finalement, grâce à cela, je n'ai pas si mal vécu le confinement. »

Propos recueillis par **Benjamin Sèze**



« Les porteurs de la Bonne Nouvelle »

ÉVANGILE DE saint Luc 4,17-20

On remit le livre du prophète Isaïe à Jésus. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.* » Jésus referma le livre, le rendit au servent et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre.* »

Témoignage d'Alex au nom de l'équipe de l'Accueil mobile, à Marseille

« L'accueil mobile s'adapte une nouvelle fois à cette période si particulière. Ce soir nous serons quatre, répartis dans deux véhicules. La préparation est plus que jamais joyeuse. Quel luxe de côtoyer ses amis en ces temps de confinement ! Nous enchaînons la recherche de nos amis isolés et la rencontre de ceux qui sont regroupés aux endroits habituels.

Au bout d'un mois, les règles sanitaires sont connues et acceptées, voire transformées en situations cocasses. Certains résistent : pourquoi ajouter de nouvelles mesures barrières ? Ils en ont déjà tellement à franchir.

Mais tout se passe bien. Nos yeux trahissent notre sourire caché

sous un masque et ce sourire nous est rendu. Et puis il y a ces petits moments de grâce : Karim priera pour nous chaque soir du ramadan, Joëlle nous demande d'aller confiner son Patrick le plus loin possible ! Élie demande en rigolant s'il peut payer ses impôts avec le chèque service ! Et puis Youssef nous sourit. Comme toujours.

Le chemin du retour est toujours silencieux. Chacun revit la soirée dans sa tête et s'interroge. Que faire de plus, comment faire mieux et comment répondre à toutes les inquiétudes ? Au final nous ferons tous le même constat. Si ce soir nous n'avons pas toutes les réponses, nous avons l'essentiel : une soupe chaude, un sourire, du respect. »

RÉFLEXION SPIRITUELLE



Élodie Perriot / SC-C.F.

HERVÉ PERROT
Aumônier général

Dans ces rencontres où l'homme se fait Homme

Ils sont quatre qui partent ce soir-là dans les rues de Marseille confinée, avec les armes de la soupe, du sourire et du respect. À leur retour, ils méditent dans le silence et nous racontent la joie de leurs rencontres.

Une mobilité au service de la rencontre. Ce qui fait le goût de la soupe, ici, c'est plus que la soupe... Les mots chômage, galère, précarité et les maux qui les accompagnent se font rudes chez beaucoup d'entre nous. Nous sommes pressés de tous côtés à l'action, habillée de contemplation, car nous croyons en cette dimension spirituelle : une dynamique pour

une fraternité qui n'oublie personne. Cela nous pousse à faire de la place à nos amis les plus touchés, meurtris par la crise. Il nous faut allier la soupe, le sourire, le respect. Pour la soupe nous avons besoin du partage équitable, pour le sourire et le respect nous avons le désir d'aimer, tout simplement.

C'est dans ces rencontres que Dieu se fait Présence et que l'homme se fait Homme. L'accomplissement de la mission de Jésus (Lc 4,20) s'écrit en ce mois de septembre par nos engagements solidaires, merci d'en être actrices et acteurs... ●

« Je ne pourrais avancer sans la foi »

Les membres du groupe "Place et parole des personnes en précarité de la Provence verte", avec leurs convictions spirituelles diverses, font une place majeure dans leurs rencontres à la Parole de Dieu et à la prière.

Par Philippe Blanché

Dans ce territoire rural du Var, au sein du groupe "Place et parole des personnes en précarité de la Provence verte", on vit la fraternité et l'échange des bonnes ou mauvaises nouvelles de vies difficiles. Forte chez certains ou objet de quête pour d'autres, la foi demeure un ciment pour le groupe qui consacre, lors de chaque réunion, une place majeure au partage d'Évangile et à la prière.

« La spiritualité est la base de tout mon engagement. Je ne pourrais avancer sans la foi », témoigne volontiers Christine, qui raconte sa conversion dans un sanctuaire lors d'une rencontre organisée par le Secours Catholique. Christine, qui aime les textes d'Évangile du Bon Samaritain, apprécie la figure de sainte Bernadette. « Dans sa pauvreté, elle est restée humble, je me retrouve en elle, confie-t-elle. Et comme moi, elle était asthmatique. » Habitée de Lourdes, Christine est fière d'avoir

pu présenter une vidéo du groupe au conseil paroissial et elle compte bien le faire pour la Journée mondiale des pauvres.

« J'ai compris que c'était de cette nourriture que j'avais besoin. »

« Dans le groupe, il y a des croyants et des non-croyants », observe Bernard. Ma spiritualité, effacée par ma vie à la rue, demeure au fond de moi, comme enfouie. » Grand lecteur, il est touché par les textes de saint François d'Assise ou par Le Royaume d'Emmanuel Carrère. « J'ai perdu la foi et je ne l'ai pas retrouvée. J'essaie, je suis allée à Lourdes », explique pour sa part Valérie, qui hésite

à prendre la parole lors des partages bibliques. « J'attends un message, une parole, un déclic. »

Monique a un temps tourné le dos à l'Église. « Mais j'ai toujours cru au Créateur. Lorsque je suis tombée malade, lorsque j'ai connu la révolte devant mon incapacité, j'ai parlé à Dieu », témoigne-t-elle. À Lourdes avec le réseau Saint-Laurent, elle est touchée par le partage de la Parole de Dieu. « J'ai compris que c'était de cette nourriture que j'avais besoin. Et que je voulais l'apporter aux autres, dit-elle. Depuis ma participation au pèlerinage Fratello à Rome en 2016, je ne peux plus taire ma foi, moi qui étais auparavant invisible dans la paroisse, qui n'osais prendre la parole. » Monique est aujourd'hui membre de l'équipe d'animation spirituelle de la diaconie du Var. « Plus on approfondit la parole du Seigneur, plus on s'interroge », reconnaît-elle, et elle prône plus que jamais la rencontre avec autrui. Elle invite ses amis à « combattre les préjugés et changer de regard envers les riches ». Elle a découvert les danses d'Israël, un mode d'expression spirituelle qui passe par le corps. Et ses initiations en la matière sont très demandées par les groupes du réseau Saint-Laurent. ●

Le don régulier : s'engager dans la durée

La crise sociale qui s'annonce est profonde et ses implications vont bouleverser la vie d'un grand nombre de nos concitoyens. Votre don régulier est un atout pour nous permettre d'aider les plus démunis à faire face à la tourmente et pour les accompagner sur le long terme. Découvrez les avantages de cette option, si précieuse dans la période que nous traversons.



Cetty Images

• Pour nous

En optant pour le prélèvement automatique, **vous nous permettez de planifier nos actions et ainsi de mieux réaliser notre mission** : répondre à l'urgence mais surtout nous attaquer aux causes de la précarité en agissant sur le long terme.

• Pour les personnes secourues

Votre soutien nous permet de diminuer nos frais de gestion. Plus d'économies réalisées, c'est **plus d'aide et d'accompagnement pour ceux qui en ont le plus besoin.**

• Pour vous

Vous restez parfaitement libre de votre engagement. À tout moment, vous pouvez mettre fin à votre prélèvement automatique en nous contactant par mail ou par téléphone.

Comment faire ?

Pour passer au don régulier, rendez-vous sur notre site 100 % sécurisé www.secours-catholique.org. Remplissez vos coordonnées et le montant mensuel de votre don, puis cliquez dans l'e-mail de validation que vous recevrez. C'est tout simple.

Vous pouvez aussi faire un don grâce au bulletin papier joint au journal, accompagné de votre RIB.

Un mot de notre Service Relation Donateurs

“ Nous tenons à vous remercier pour votre patience pendant ces longues semaines de confinement. Face à la crise du COVID, nous avons dû nous adapter rapidement pour répondre aux nombreuses sollicitations de nos donateurs. Cette période a entraîné plus de 10 000 mails à traiter en 3 mois ! Nous espérons que nous avons pu répondre à toutes vos interrogations et à vos attentes. Encore merci pour votre soutien qui nous fait chaud au cœur. ”

Joséphine et Valérie

Aux côtés des travailleurs indiens

Durement frappée par l'épidémie du Covid-19, l'Inde a mis en place un confinement très strict sur l'ensemble du territoire. Les conséquences économiques sont dramatiques pour des millions de travailleurs. Le Secours Catholique intervient avec son partenaire local pour soutenir les communautés les plus vulnérables de 4 États parmi les plus pauvres du pays. L'objectif est de procurer de la nourriture aux familles et de relancer les moyens de subsistances des vendeurs des rues, des micro-entrepreneurs et des petits fermiers touchés par le confinement. Les équipes ont également à cœur de sensibiliser les populations aux mesures d'hygiène pour protéger les populations contre l'infection. **Votre soutien est le bienvenu.**

Bénéficiaires : 5 337 ménages (21 348 personnes)
Participation du Secours Catholique : 100 000 €



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

Ils ont besoin d'un coup de pouce

Se déplacer pour se former

LINDA – HAUTS-DE-FRANCE

Antoine et Linda ont commencé très tôt leur vie professionnelle et travaillé sans relâche dans des conditions parfois difficiles. Antoine est actuellement en burn-out et Linda, après tant d'emplois précaires, aspire à une formation débouchant sur un emploi stable. L'achat d'un scooter électrique est indispensable pour réaliser ce projet. Malgré quelques soutiens financiers, il reste à ce couple, parent de deux enfants de 16 et 11 ans, une somme de 1 000 euros à verser.

Un père épuisé

ELIAS – GRAND-EST

La vie d'Elias a basculé cette année : son épouse est décédée en donnant naissance à leur quatrième enfant. Accablé et débordé, Elias, dont les revenus sont modestes, voit son budget exploser sous l'effet de nouvelles charges : frais de garde des enfants, de cantine..., tandis qu'il doit continuer à rembourser un prêt immobilier. Il faut aussi remplacer la chaudière. Malgré la participation d'un organisme de rénovation de l'habitat, il reste un solde de 1 800 euros qu'Elias ne peut régler.



Getty Images

BESOINS
1 000€

JE CONTRIBUE

BESOINS
1 800€

JE CONTRIBUE



JE SOUTIENS

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique :

Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris

Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : www.secours-catholique.org/coups-de-pouce



Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

Toutes les actions du Secours Catholique : €

Le projet "Aux côtés des travailleurs indiens" : €

Votre don est déductible à 75 % de votre impôt dans la limite de 1 000 €.

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 746 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

L'appel de Linda : €

L'appel d'Elias : €

Parce qu'un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer. Mon don participe à donner un coup de pouce à l'ensemble des situations d'urgence rencontrées par les bénévoles.



Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits. Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées.

Le Secours Catholique s'engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter le Service Donateurs, 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50.

Ça bouge !

Tout cela n'aurait pas pu se faire sans vous. Alors on partage !



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

Secours Catholique - Caritas France

Merci à tous nos bénévoles, salariés et donateurs qui permettent chaque jour de faire vivre la Révolution Fraternelle et de construire un monde plus juste.

Secours Catholique - Caritas France



S.C.-C.F.



100 J'aime

Dans cette bagagerie parisienne, la crise sanitaire a imposé des changements d'habitude. Mais la fraternité, la solidarité et l'écoute sont toujours là.

Secours Catholique de l'Hérault



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.



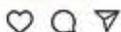
12 J'aime

Nous avons accompagné l'ouverture du Marché de la solidarité du Secours Populaire Hérault, poursuivant le partenariat entrepris entre nos deux associations pendant le confinement.

Secours Catholique de Seine-Saint-Denis



S.C.-C.F.



4 J'aime

Plan de relance : 15 mesures à adopter pour les personnes sans-abri et mal logées.

Secours Catholique - Caritas France



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.



65 J'aime

Journée mondiale de l'environnement : au Brésil, les populations autochtones qui vivent en Amazonie subissent un véritable massacre en raison de la crise sanitaire.

Secours Catholique - Caritas France



Sébastien Le Clezio / S.C.-C.F.



348 vues

A la rencontre de ceux qui ont basculé avec le confinement

JE PARTAGE

Relayez sur vos réseaux sociaux les articles de notre site Internet

www.secours-catholique.org

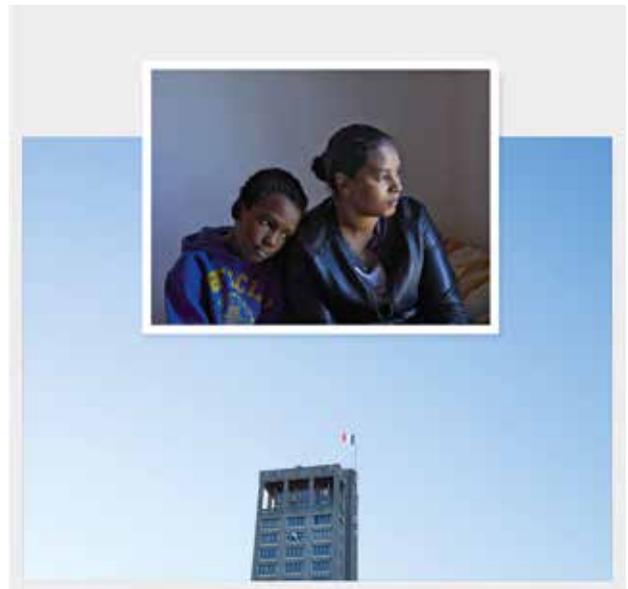
« Odyssées », projet lauréat du prix Caritas Photo Sociale

Pour sa première édition, le prix Photo Sociale créé par le Réseau Caritas France et présidé par la styliste Agnès b. a récompensé la photographe Aglaé Bory, pour son projet « Odyssées ». Cette série met en lumière l'expérience de l'exil, à travers des portraits réalisés lors d'une résidence au Havre, dans un dialogue entre paysages et intériorités. Coup d'œil avec la lauréate.

« Mon travail vise à mettre les personnes migrantes dans la lumière, à rendre hommage à leur puissance, malgré leur vulnérabilité. Je souhaite les valoriser, les rendre, par la permanence de l'image fixe, à nouveau visibles, et donner à comprendre ce qui se passe dans leur for intérieur. Ils ont, comme tout être humain, un monde intérieur qui est vaste, libre et inaliénable ».



« Mohamed, venu de Guinée, a une histoire familiale dramatique, à propos de laquelle il est très pudique. C'est aussi un homme d'une gentillesse absolue. Dans le cadre, il s'est révélé d'une présence intense. Le naufrage est une évocation métaphorique des difficultés qu'il rencontre pour obtenir un statut. »



« Hiba est une femme très courageuse. J'ai traversé avec elle et son fils de longs mois d'angoisse, car elle venait de se voir refuser le statut de réfugié. Elle en était très meurtrie et elle avait très peur d'être renvoyée au Soudan, où elle avait fui une persécution familiale très dangereuse. Il y a quelques mois, Hiba a enfin obtenu le statut. Ça a été pour elle une libération. »



Plus de photos et plus d'infos à propos du prix, de la lauréate et des finalistes sur notre site : bit.ly/PrixPhotoSC

Partenaires : Le fonds de dotation agnes.b, Picto Foundation, Polka, et Filigranes Editions.

Soutien financier et opérationnel : Fondation Caritas France, Secours Catholique, Cités Caritas.

MESSAGES

Messages du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication :** Véronique Fayet • **Directrice de la communication :** Agnès Dutour • **Rédacteurs en chef :** Clarisse Briot (7339) • Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint :** Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs :** Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Marie-Hélène Content (7320) • Adrien Bail • Philippe

Clanché • Louise S. Vignaud • **Rédacteurs-graphistes :** Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Rédactrices photo :** Elodie Perriot (7583) • **Infographie :** agence Rokovoko • **Imprimerie :** Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 478 645 exemplaires • **Dépôt légal :** n°104928 • **Numéro de commission paritaire :** 1122 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés :** cette publication comporte pour une partie de la diffusion, l'Essentiel, deux lettres d'accompagnement/bon de générosité, une lettre donateur, une lettre bénéficiaire, une lettre institutionnelle, une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront une édition, une lettre et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



AU SECOURS ! JE SUIS UTILE

Avec l'aide d'Amir et d'Hashim,
Élodie anime la boutique
solidaire de sa ville.

secours-catholique.org

 [caritasfrance](#)
 [Secours Catholique - Caritas France](#)



**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**